



Le conseil d'administration du SCARE

LE SCARE SE LIVRE EN ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Le Syndicat des cinémas d'art et d'essai a réuni ses adhérents sur la Croisette pour un échange mouvementé sur un secteur fragilisé par des pressions externes et internes.

Après le Congrès de Deauville ou encore les Rencontres du Cinéma Indépendant, c'est donc à Cannes, en amont du Festival et des Rencontres nationales art et essai, que le SCARE a organisé son AG. L'événement était précédé de deux projections de films cannois, *Viva d'Aina Clotet* (Haut et Court, 14/10/26) et *Les Survivants du Che* de Christophe Réveille (Paname, 09/09/26), et a connu un franc succès avec plus de 150 participants. Le Syndicat a mis en avant ses 395 adhérents représentant 469 cinémas et 802 écrans, soit une hausse de 20 établissements et 27 salles depuis leur dernière AG en juin 2025. 14 associations sont également adhérentes en tant que membres partenaires, Atmosphère 53, la CST et Cinésonne ayant adhéré en début d'année. Parmi ses différents chantiers des derniers mois, le SCARE s'est mobilisé sur la réforme art et essai, en demandant la clarification du fonctionnement des commissions et des critères d'évaluation, ainsi que la transparence des motivations quand une note éliminatoire est prononcée. Concernant la pondération des séances, appliquée à partir de cette année, le Syndicat plaide pour une majoration sur tous les films art et essai sortant à moins de 80 copies, et non uniquement ceux labellisés Recherche et Découverte. Le SCARE a aussi régulièrement consulté Laurence Franceschini, la Médiateure du cinéma, au sujet notamment du déséquilibre dans le calendrier des sorties art et essai : la période de mars à août est très peu fournie en titres porteurs – si ce n'est au moment du Festival de Cannes – avant un embouteillage à partir de l'automne. La structure soutient à ce propos la nécessité de « trouver des moyens incitatifs sans provoquer des effets de bord ni de biais ».

À côté, le Syndicat poursuit l'accompagnement de ses adhérents par ses multiples formations, notamment une nouvelle sur l'accueil des publics – déjà organisée à Toulouse, Paris et Uguine –, et une autre inaugurée en fin d'année avec Hexacom sur les particularités économiques

d'un cinéma art et essai. Le SCARE continue également son travail sur la data, et souhaite désormais commercialiser auprès des distributeurs les données spectateurs des cinémas adhérents. Une soixantaine de salles se sont pour l'instant portées volontaires pour partager leur data, le Syndicat souhaitant atteindre plus de 100 adhérents.

Deux ou trois tensions et inquiétudes du secteur

Dans son bilan moral, le SCARE, par la voix de ses deux co-présidents Christine Beauchemin-Flot et Martin Bidou, a souligné le « paradoxe » que traverse le secteur, résumé par une citation de Jean-Pierre Melville dans *À bout de souffle* de Jean-Luc Godard : « Devenir immortel, et puis mourir. » Car si l'exploitation a survécu à la pandémie, elle se trouve confrontée à des pressions de plus en plus intenses, qu'elles soient économiques ou politiques. Si 2026 devrait terminer bien plus proche des niveaux de 2024 et 2023 que de 2025, cette dynamique ne s'observe pas chez les cinémas art et essai dont la fréquentation est pour l'heure contrastée. Et si le Syndicat assure que, « dans ce contexte déjà tendu, il serait illusoire de se réjouir des difficultés rencontrées par les circuits », il constate « avec regret une montée des tensions entre certains acteurs de la grande exploitation et nos salles ». Ces crispations ont alimenté les échanges avec la salle, mettant aussi en évidence le besoin de pédagogie auprès des élus locaux. Ces derniers, confrontés aux difficultés économiques de leurs cinémas, suggèrent parfois des solutions aux effets contre-productifs, telles qu'un jour de fermeture ou le recours à un agent polyvalent unique. Ont également été évoquées les révélations du *Monde* sur les pressions de Megarama ainsi que la pétition du Syndicat des cinémas de proximité qui a suivi. Parmi les prises de paroles, certains ont évoqué le manque de reconnaissance de la grande exploitation envers les plus petits cinémas et la nécessité de faire entendre par tous les moyens possibles les pressions qu'ils subissent. D'autres, tout en condamnant ces comportements, ont appelé à

Le Conseil d'Administration du SCARE

Christine Beauchemin-Flot
Le Select, Antony : coprésidente

Martin Bidou
Haut et Court Cinémas : coprésident

Stephen Bonato
Cinéma Utopia, Bordeaux

Jérémy Breta
American Cosmograph, Toulouse

Eva Brucato – Le Royal, Toulon

Paul-Marie Claret
Cinéma Le Méliès, Saint-Etienne

Sylvain Clochard – Le Concorde, Nantes

Frédérique Duperret – Comoedia, Lyon

Stéphanie Jaunay – Ciné TNB, Rennes

Sylvie Larroque – L'Atalante, Bayonne

Stéphane Libs – Le Star, Strasbourg

Élise Mignot – Le Café des Images, Hérouville-Saint-Clair

Arnaud Surel – Dulac Cinémas, Paris

Mathias Triballeau
Le Concorde, La Roche-sur-Yon

Michel Humbert – Président d'honneur

ne pas exposer ces débats dans la presse et à les régler en interne. La Médiateure du cinéma Laurence Franceschini a de son côté rappelé la nécessité de la saisir dans des cas litigieux, tout en soulignant que la simple menace d'une saisine peut dénouer un problème : « Sur les 69 saisines formelles de 2025, 18 ont trouvé une issue avant la réunion de conciliation. »